

Małgorzata Sokołowicz, *Orientalisme, colonialisme, interculturalité. L'œuvre d'Aline Réveillaud de Lens*, Warszawa, Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego, 2020, p. 378

**L**a monographie de Małgorzata Sokołowicz est consacrée à l'œuvre littéraire et picturale d'Aline Réveillaud, née de Lens. Cette écrivaine et peintre, presque complètement oubliée dix ans après sa mort, suscite l'intérêt autant par le caractère de ses écrits et tableaux que par sa manière de penser la vie et de la vivre. M. Sokołowicz nous la présente sans « dissimuler les contradictions qu'elle cache » et « avec ses points forts et faibles ». Pour ne rien perdre de la dynamique de l'œuvre lensienne, la chercheuse combine plusieurs démarches (l'imagologie, la géocritique, les outils postcoloniaux et féministes) que lui offre la perspective comparatiste. Elle organise son discours autour de trois axes de réflexion : l'orientalisme, le colonialisme et l'interculturalité. Ces trois notions forment la structure de la monographie divisée en trois parties subdivisées en trois chapitres chacune et bouclées par une conclusion. Dans chaque partie la chercheuse juxtapose la notion principale avec un texte de référence de Mme Réveillaud, en enrichissant ses analyses d'autres textes. L'ensemble, clos par une conclusion

générale, est donc organisé d'une façon claire et lisible, ce qui n'est pas facile à atteindre compte tenu de la complexité des notions étudiées et de leur interférence.

Dans la première partie, intitulée « La pluralité des orientalismes », Sokołowicz se concentre sur les constructions orientalistes, leur complexité et leur dépassement en s'appuyant surtout sur le premier roman de l'écrivaine : *Le Harem entr'ouvert*. La chercheuse démontre qu'Aline Réveillaud, bien qu'influencée par les représentations stéréotypées (la femme voilée, la sensualité et la beauté de la femme orientale, l'homme oriental débauché, las de la vie et tyrannique, le vieillard lubrique, les relations entre les femmes et les hommes, la jalousie et la cruauté des femmes orientales, l'esclavage, l'enfant) parvient dans beaucoup de cas à les dépasser grâce à son expérience réelle et non imaginée de la vie en Orient. M. Sokołowicz lance la thèse que l'écrivaine s'inscrit donc partiellement dans l'image de l'Orient stéréotypée pour inviter le lecteur à accepter tous les dépassements et toutes les contestations qui la suivent.

Enracinée solidement dans la culture maghrébine, l'écrivaine ne renonce pas à l'imagination ; au contraire, elle crée son propre espace orientalisé tout à fait édénique. La chercheuse rappelle que l'espace, surtout le paysage, constitue un

des deux axes principaux de l'orientalisme pictural. Aline de Réveillaud, passant la plupart de son temps en ville, décrit et dépeint surtout « les demeures maghrébines avec leurs beaux jardins et leurs belles terrasses » qui sont parfois des lieux de protection mais souvent d'oppression des femmes. Elle y cherche et contemple la beauté. Sokołowicz insiste sur l'espace lensien en tant qu'« objet culturel » suivant la nomenclature de Bertrand Westphal. Sur l'espace réel, vécu, l'écrivaine projette ses rêves et ses fantasmes et donne vie à « sa propre image de l'Orient ». Les tableaux peints qui font pendant aux écrits apportent une touche symbolique qui enrichit l'image linéaire.

Observatrice attentive et sensible, Aline de Réveillaud trouve des méthodes d'imitation des mœurs de l'Orient en formant son propre orientalisme. Tout d'abord, il arrive qu'elle pourvoie le narrateur de l'identité indigène (la rhétorique et l'imaginaire arabo-musulman), ce qui fait basculer l'horizon d'attente. Le lecteur européen s'y efface au profit du lecteur maghrébin qui trouve dans le texte des références à sa propre culture. La nouvelle *La Juive* semble confirmer le désir d'être lue et appréciée par les lecteurs indigènes. L'écrivaine y présente « un nouveau type d'orientalisme » parce que « la Juive est pour un Arabe ce qu'une Orientale est pour un européen, un

être différent, séduisant par son altérité et sexualité ». La voix narrative qui est celle du poète arabe où se mêlent deux perspectives culturelles trahit peut-être le désir de l'écrivaine de s'approprier l'identité arabo-musulmane au niveau de l'expression artistique au moins. Plus fantasmagique au début du recueil de nouvelles *Le Harem entr'ouvert*, l'image de l'Orient change au fil des pages ; elle est toujours séduisante mais inspirée « d'un pays bien réel avec sa riche culture et son héritage ». L'orientalisme – ou plutôt les orientalismes – d'Aline de Lens, comme le souligne Sokołowicz, « construit d'éblouissements, de fascinations, d'amour », a deux facettes : il s'inscrit dans l'orientalisme européen et, en même temps, le dépasse largement car l'auteure puise moins dans les représentations européennes que dans les orientales.

Les écrits d'Aline Réveillaud de Lens sont classifiés comme de la littérature coloniale. Dans la seconde partie de la monographie, « Les multiples visages du colonialisme », M. Sokołowicz traque tous les indices de la politique coloniale prônée par le général Lyautey. La chercheuse observe que « l'attitude de l'écrivaine envers le colonialisme est bien complexe ». Tout d'abord, de Lens ne veut pas voir la dimension politique des colonies. Son départ de Tunisie, où le protectorat français n'était

pas visible, pour le Maroc, où partout « souillures et laideurs » indiquent la présence française, provoque chez elle un changement de perception. Mais peu à peu, l'écrivaine « s'engage dans l'œuvre coloniale ». *L'Étrange Aventure d'Aguida*, qui est le texte de référence principal dans cette partie de la monographie, montre la nécessité de la présence française au Maroc. Sinon, les indigènes « se seraient détruits mutuellement ». C'est un schéma narratif qui suit à la perfection la propagande coloniale, remarque la chercheuse. L'analyse détaillée permet néanmoins de voir un autre aspect : la peinture de l'« âme marocaine ». Car l'histoire est racontée de la perspective du protagoniste marocain. Ce regard de l'Autre est un élément précieux car rare à l'époque en question. On y souligne l'importance « des traditions et des habitudes » et on prône une vie simple, en accord avec la nature, en opposition à celle des Français qui « sont incapables de profiter du calme paisible de la vie ». La civilisation y mettra évidemment fin, ce qui, *implicite*, indique l'influence négative de la présence française au Maroc. L'écrivaine démontre ce qui oppose les deux nations. Tout d'abord, c'est la religion et ce qui s'en suit : la manière de penser la vie. Aline de Lens applique avec succès une caractérisation indirecte des autochtones ; elle montre comment les Marocains perçoivent les Français: comme des

êtres « puissants et terrifiants ». Technique habile qui permet aussi de lire ses récits « comme un miroir où se reflètent, inversés, les préjugés français concernant les Marocains ». Les représentants des deux nations « se concentrent sur leur altérité physique qui les décourage déjà d'aller plus loin. » Il y a un point où l'écrivaine participe pleinement à la propagande coloniale : elle considère, et le montre, que seuls les Français sont capables de combattre la corruption et l'injustice et de garantir la liberté aux plus vulnérables de la société marocaine. Sokołowicz remarque que, bien qu'Aline de Lens, dans la plupart des cas, idéalise les Français (et le fasse par la bouche d'une petite fille marocaine), elle « brise le modèle de la propagande coloniale ». La transformation intérieure subie par le personnage éponyme n'influence aucunement les siens et leur perception des Français. Il ne lui échappe pas que les Marocains « craignaient avant tout la perte de leur identité religieuse, culturelle ou linguistique, une sorte de dissolution dans la culture française ». Là, on voit de nouveau le reflet des idées de Lyautey qui ne voulait pas que le Maroc devienne « la seconde Algérie ». La chercheuse insiste sur le fait que « même en inscrivant ses textes dans la propagande coloniale », Aline de Lens dévoile, peut-être inconsciemment, les dangers du colonialisme. Sokołowicz observe

que *L'Étrange Aventure d'Aguida* est la seule œuvre dont de petits fragments répondent – et pas pleinement – aux postulats de la littérature coloniale. L'écrivaine prône surtout l'œuvre de gens particuliers : celle de son mari et la sienne. Le juriste, le « père » (qui pourrait être une belle métaphore du protectorat français), ne s'engage pas dans les travaux de l'administration coloniale, ce qui infirme l'idée du protectorat. La « mère » insiste sur l'éducation musulmane des fillettes recueillies, devenues ses filles adoptives. Ce sont plutôt les idées humanistes qui se manifestent dans l'attitude des « parents » français et non les idées coloniales. Ils veulent préserver les coutumes et la manière de vivre des autochtones sans les « civiliser ».

La chercheuse n'omet pas le caractère ethnographique de *L'Étrange Aventure d'Aguida*. Rappelons que l'ethnographie est souvent appelée la « science de l'ère coloniale ». Aline Réveillaud de Lens peut être considérée comme une pionnière dans ce domaine, considère Sokołowicz. Pour mieux présenter l'intérêt de Lens pour la culture marocaine, la chercheuse juxtapose ses textes littéraires avec ses tableaux. Dans les deux, elle observe la même stratégie : ses écrits peuvent se lire comme des histoires captivantes d'un côté et comme des documents d'une grande richesse ethnographique de l'autre. Le lecteur peut y trouver « l'emploi du

temps d'une riche musulmane qui [...] sert à montrer au lecteur les misères de la vie de ces femmes condamnées à vivre dans des cages dorées », le mode de pensée des autochtones, des informations sur le climat, l'occupation de Mohtasseb – « juge de droit commun au civil et au pénal », le costume berbère typique, les obligations des enfants, la modestie des pauvres demeures berbères, la cohabitation des gens et des animaux, la saleté omniprésente. Son intérêt ethnographique se reflète aussi dans le langage, la manière de s'exprimer, un extrait de chant. L'auteure n'insiste pas sur l'infériorité mais sur la différence entre la culture marocaine et française. Mais les différences sont présentes aussi au sein du Maroc. Aline de Lens décrit les coutumes arabes et berbères, elle montre que le Maroc n'est pas un pays homogène, qu'il y a des ethnies différentes avec leurs mœurs et coutumes. L'écrivaine a aussi écrit des textes que Sokołowicz qualifie de « purement ethnographiques » où Aline de Lens se concentre sur un aspect précis de la culture maghrébine ; le discours y est plus scientifique, il n'y a pas « de commentaires et de conclusions sur la psychologie des autochtones ». Ces textes, *Un mariage à Meknès* et les *Pratiques des harems marocains*, prouvent qu'Aline Réveillaud s'intéressait à toutes les classes sociales. Elle y parle avec respect des



traditions marocaines. Dans ses œuvres littéraires, les informations ethnographiques s'intègrent parfaitement dans l'histoire racontée. Dans le cadre de la littérature coloniale, sa situation est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense au premier abord : la présence française est réduite au minimum, l'écrivaine souligne le caractère particulier des relations parentales, il n'y a pas de volonté de civiliser les autochtones. Sokołowicz confirme l'aspect colonial de l'écriture d'Aline de Réveillaud tout en soulignant que son œuvre est presque entièrement dépourvue de la dimension politique et idéologique de la colonisation.

L'insuffisance des notions d'orientalisme et de colonialisme appliquées à l'analyse de l'œuvre lensienne dirige la chercheuse « Vers l'interculturalité ». M. Sokołowicz indique les formes de contact entre la culture française, et plus largement européenne, et la culture orientale en saisissant le processus qui en résulte. L'œuvre repère est le roman *Derrière les vieux murs en ruines*. Aline de Lens adresse ses œuvres avant tout aux lecteurs français et, par là, elle influence leur perception du monde maghrébin. C'est aussi le cas dans *Vieux murs* où la ville marocaine devient l'accomplissement du rêve d'Orient de l'auteure. Les beaux paysages ensoleillés, l'architecture et les habitants, surtout les femmes, sont au cœur de son

intérêt. Dans son roman, Aline Réveillaud montre l'élément de la culture de l'Autre qui lui est le plus difficile à accepter et à comprendre, c'est-à-dire la réclusion des musulmanes. Elle décrit leur situation – pour elle inacceptable – d'un point de vue européen. Elle observe néanmoins que la réclusion semble privilégier la rencontre de deux cultures. Les femmes isolées ont soif de contact et apprécieraient la nouveauté qu'apporterait la visite de l'étranger. L'écrivaine a réussi à « montrer que les besoins humains universels dépassent les cultures ». L'auteure décrit le sort des femmes maghrébines dans la perspective d'une européenne libre qui peut circuler. Sokołowicz insiste sur le fait qu'Aline de Lens ne déprécie pas ces coutumes mais les fait mieux connaître. La chercheuse observe tout un processus d'hybridation parce qu'Aline de Lens projette sur sa narratrice les émotions des maghrébines ce qui montre qu'elle est « entre-deux » cultures. La réclusion provoque une triste gravité d'un côté et un manque d'intérêt, même pour ses propres sentiments, pour quoi que ce soit de l'autre, ce que l'écrivaine explique par un manque de stimuli. Un autre aspect de la culture de l'islam difficile à accepter pour Aline de Lens est le fait que le bonheur de la femme musulmane dépend uniquement de l'homme. Selon Sokołowicz, l'écrivaine fait preuve d'ouverture

sur l'Autre et devient une intermédiaire entre la culture marocaine et le lecteur européen. L'auteure montre comment la présence de la narratrice représentante d'une autre culture rend les femmes plus conscientes de certaines choses : réclusion, séparation de la nature sauvage, subordination voire dépendance entière à l'égard de l'homme.

Dans *L'Étrange Aventure d'Aguida* Aline de Lens montre les relations interculturelles, surtout sous la forme d'un dialogue qui valorise les interlocuteurs, élargit leur vision du monde et aussi leurs horizons intellectuels. Il y a néanmoins des éléments de la culture qui ne se discutent pas. L'écrivaine indique nettement « que certaines barrières ne doivent pas nécessairement être supprimées » ; il y a des limites dans le dialogue pour sauvegarder une relative identité culturelle. Aline de Réveillaud place côte à côte les représentantes de deux cultures pour déconstruire la conviction des Français qu'ils sont supérieurs aux Maghrébins. Il semble que l'écrivaine soit tout à fait consciente que, pour que le dialogue interculturel soit réussi, les interlocuteurs doivent se traiter comme des égaux. La narratrice française s'immerge dans la culture de l'Autre, surtout dans le monde des femmes, et il est parfois difficile de saisir ses origines européennes. C'est un moyen efficace pour gagner la confiance des interlocutrices maghrébines et provoquer le

dévoilement des secrets de la vie des femmes. Dans la plupart des cas ce sont les Maghrébins qui racontent leur mode de vie aux Européens, il est donc évident que de Lens vise les lecteurs européens plutôt que les lecteurs maghrébins. Sokołowicz observe que, pour cette raison, les dialogues qui apparaissent dans l'œuvre de Lens ne sont pas des dialogues interculturels complets. Mais il est évident que la coexistence des Français et des Marocains conduit à des changements des deux côtés. De Lens a peur de l'influence néfaste de la culture française sur la culture marocaine et elle évite de la propager pour garder la pureté de l'art marocain. Selon la chercheuse, il est clair que la narratrice lensienne supporte mal l'hybridation du Maroc. Il y a néanmoins une valeur que de Lens veut transmettre à ses homologues marocains : le travail des femmes. Enfermées, sans éducation, elles pourraient consacrer leur temps à l'artisanat (peinture ou décoration traditionnelles). En dehors des contacts interculturels réussis, il y a de nombreux échecs, parfois même malgré la bonne volonté des deux parties. Une pensée importante, considérée par Sokołowicz comme le *credo* de l'auteure, émerge des écrits lensiens : « il ne faut pas s'étonner des choses que l'on ne comprend point, ni surtout les juger ». Il faut que chaque culture garde ses secrets, en protégeant ainsi son identité.

La lecture des œuvres de Lens faite par Sokołowicz montre qu'un certain transfert culturel a eu lieu. La narratrice lensienne porte souvent un costume musulman non seulement pour esthétiser sa vie mais aussi pour se comporter et se sentir comme une Maghrébine, pour mieux comprendre la vie des femmes condamnées à la réclusion. La culture maghrébine influence l'auteure, elle devient un être entre-deux. L'immersion dans le monde du Maghreb change, pas à pas, sa perception de ce monde et sa manière de penser la vie.

Sokołowicz trace le chemin parcouru par de Lens, de l'orientalisme à l'interculturalité en passant par le colonialisme, en insistant sur la présence et la complexité des trois tendances dès le début de la perception lensienne mais qui dominant, dans cet ordre, à différentes étapes de sa vie. La chercheuse découvre, pas à pas, la vision du monde d'Aline Réveillaud qui dépasse l'image établie appauvrissant et dégradant la culture de l'Autre. Cette monographie, source importante d'informations et d'analyses concernant le Maghreb et sa culture, propose un regard moderne sur une écriture qualifiée de coloniale pour dévoiler sa complexité et sa richesse.